

Paulina Lorenz

Université de Paris V Sorbonne
lorenzpaulina@yahoo.fr

Intérêts de recherche : lexicques, langage
du chat, sociolinguistique

Nicolas Michot

Université de Cergy-Pontoise
Laboratoire LDI-Cergy
nicolasmichot1@yahoo.fr

Intérêts de recherche : lexicques, métalexico-
graphie,, langage des jeunes

DICTIONNAIRES ET RÉPERTOIRES SMS : APPROCHES DESCRIPTIVE ET LEXICOGRAPHIQUE

Les moyens modernes de communication que sont les chats, les blogs, les forums, les e-mails ou les SMS ont engendré des pratiques linguistiques écrites particulières, notamment chez les jeunes. Ces écrits peuvent être analysés à différents niveaux linguistiques, mais le lexique et ses représentations graphiques constituent une caractéristique centrale et emblématique. Nous proposons une description de différents dictionnaires et répertoires SMS en les comparant et en mettant au jour à la fois les enjeux de ce type de dictionnaires, les problèmes liés à leur réalisation, ainsi que les approches descriptive et lexicographique choisies pour chaque dictionnaire. En effet, à qui s'adressent ces dictionnaires ? Sur quels corpus reposent-ils ? Quelles sont les méthodes de classement qui ont été retenues ? Ces dictionnaires sont-ils exhaustifs ? En définitive, ces dictionnaires français SMS / français standard et/ou français standard / français SMS nous permettent-ils de mieux comprendre ce que l'on appelle communément « le langage SMS » ?

MOTS-CLÉS : dictionnaire SMS, lexicographie, écrits atypiques.

Introduction

Selon Paumier et Fairon (2007), « *les dictionnaires grand public français-SMS sont des objets purement commerciaux* ». En effet, si ce qui est communément appelé « langage SMS » alarme certains défenseurs de la langue française face à une éventuelle dégradation de l'orthographe chez les jeunes, il présente une image emblématique des pratiques écrites des jeunes Français d'aujourd'hui. Cette image est d'ailleurs véhiculée et utilisée à travers ces dictionnaires et répertoires en ligne ou sur papier de façon à « *faire croire à l'existence d'usa-*

ges établis, une sorte de norme SMS » (Fairon et al., 2006). Cependant, il nous semble important d'ajouter deux remarques fondamentales. D'une part, tous les écrits atypiques observables sur les supports modernes de communication ne relèvent pas du langage SMS, même si, de manière générale, les médias tendent à diffuser cette idée ; et d'autre part, les écrits atypiques sur les supports modernes de communication ne doivent pas être confondus avec ce qui est communément appelé « langage des jeunes ». Les jeunes sont les usagers majoritaires, ainsi que ceux qui présentent le plus d'innovations et de variations linguis-

tiques dans leurs pratiques écrites, et de ce fait, l'analyse de leurs pratiques écrites atypiques sur les différents supports modernes de communication a du sens pour étudier les mécanismes graphiques de ces écrits, mais ils ne leur sont ni propres, ni réservés.

Au quotidien, nous pouvons être confrontés à des écrits atypiques sur différents supports de communication, et notamment sur Internet. Par conséquent, un dictionnaire SMS s'inscrivant dans une démarche d'explication et de description exhaustive des formes graphiques que nous pouvons rencontrer par hasard, présenterait un intérêt sur le plan de l'intercompréhension. Nous proposons ici une description de différents dictionnaires et répertoires SMS en les comparant et en mettant au jour à la fois les enjeux de ce type de dictionnaires, les problèmes liés à leur réalisation, ainsi que les approches descriptive et lexicographique choisies pour chacun d'eux. Autrement dit, quels sont les dictionnaires SMS existants ? Comment sont-ils réalisés ? Et en définitive, nous permettent-ils de mieux comprendre le langage SMS ?

1. Les différents dictionnaires et répertoires SMS

Il existe deux types de dictionnaires et répertoires SMS : le premier type concerne l'inventaire des smileys (ou émoticônes), et le second concerne l'inventaire des séquences linguistiques.

1.1. Les dictionnaires et répertoires de smileys

Nous relèverons un dictionnaire et un répertoire établissant un inventaire de smileys. Le dictionnaire est le *SMS dico n°3*

distribué par McDonald's en 2001, et le répertoire est celui de Anis (2001) intitulé « les principaux smileys ». Dans les deux cas, nous sommes face à des dictionnaires papier ne présentant que des smileys composés de signes de ponctuation, de signes alphabétiques, ou encore d'autres signes productibles à partir de claviers d'ordinateurs¹ comme qwerty ou azerty. Nous pouvons observer indifféremment des smileys² tels que :

:-) = je souris	_ _ m(o-o)m _ _ = J'ai
;-) = clin d'oeil	bien fait de mettre mes
:-D = je suis surpris	jumelles pour regarder
:-@ = je crie	par-dessus le mur
:-e = je suis déçu	(°>FX8< = Vampire femme
<:/& = j'ai des nuds à l'estomac	chauve portant un monocle, avec un long
:^{}> = je suis moustachu et barbu	nez, une dent cassée et parée d'un nud papillon
	}>#) = J'ai un nez pointu
	~(:)l< = bébé

Si nous avons mis en relief les smileys au sens propre du terme, il existe également des représentations idéogrammiques d'objets ou de sentiments tels que <3 ou () pour représenter respectivement un c ur et

¹ Précisons que la composition de smileys ou autres dessins produits à partir des signes présents sur les claviers d'ordinateurs relève de l'art ASCII. Les smileys sont les dessins les plus basiques et les plus connus, mais nous pouvons rencontrer ce type d'art calligraphique de façon plus élaborée dans de nombreux blogs comme par exemple <http://deco--blog.skyrock.com/>.

² Pour percevoir le dessin de la plupart des smileys, nous devons pencher la tête sur notre gauche. Certains peuvent cependant être regardés avec la tête droite comme le premier de la colonne de droite par exemple. Notons aussi que nous mettrons toujours les *vedettes* (Pruvost 2007, p. 159) de nos exemples en caractère gras afin de les différencier de leur transcription ou de leur définition, sauf dans le cas du *diko SMS* de Marso (cf. *infra*).

une tasse de café. Notons que nous rencontrons très fréquemment la première icône dans les usages des différents supports modernes de communication comme les blogs, les forums ou les SMS, alors que la seconde icône, très peu employée, ne représente pas forcément une tasse de café, mais la lettre « U » appartenant au système cryptique de ce qui est appelé le *leet speak* par la communauté d'internautes initiés à ce type d'écriture atypique.

Par ailleurs, si la dimension ludique de ces dictionnaires semble l'emporter sur la description des usages effectifs, et que de ce fait, de nombreux smileys représentés ne sont jamais utilisés par les scripteurs de discours atypiques, ces dictionnaires omettent plusieurs smileys fréquemment utilisés tels que **XD**, **:p**, ou encore **:D** (signifiant *rire* dans la majorité des usages, et non pas *être surpris* comme le préconise Anis, 2001).

Enfin, nous avons pu remarquer que malgré le perfectionnement des moyens de communication tels que les logiciels de chat, il n'existe que des dictionnaires de smileys textuels, c'est-à-dire de smileys composés de signes, et non pas des dictionnaires de smileys imagés, animés ou inanimés, que ce soit en ligne ou sur papier. Les seuls répertoires existants sont en définitive ceux qui sont présents dans les logiciels de chat ou ceux qui sont créés pour ces logiciels.

1.2. Les dictionnaires et répertoires de séquences linguistiques

Nous appelons *séquence linguistique* toute séquence graphique s'apparentant à un mot, à un groupe de mots (agglutiné ou non), ou encore à une séquence affectée par un procédé graphique comme la réduction. Si notre terminologie est aussi large, c'est parce que les dictionnaires et répertoires SMS

existants traitent, pour la plupart, ces différents types d'entrées indifféremment.

Il existe deux types de supports de consultation pour ces dictionnaires : le premier est le support informatique via Internet où les dictionnaires sont généralement librement consultables, comme pour les dictionnaires suivants : *www.deblok.net* (*Dico SMS*), *www.sos-sms.com* (*Diko SMS*), *Diko SMS* (Marso, *www.profsms.com*), *www.azdiscount.fr* (repris par *ringrex.com*), *www.smsinternational.eu*, *www.bduburque.com* ; et le second est le support papier où les dictionnaires sont ou intégrés à la fin d'un ouvrage comme le *diko SMS* de Marso (2004) et la rubrique « abréviations » dans Anis (2001), ou l'objet même de l'ouvrage comme celui de Veyrin-Forrer (2007). Nous préciserons deux points essentiels. D'une part, beaucoup de dictionnaires s'auto-définissant comme tels s'apparentent à des répertoires très peu exhaustifs³ ; et d'autre part, les dictionnaires en ligne s'apparentant à des répertoires succincts présentent une logique constante dans leurs équivalences graphiques d'une liste à l'autre dans la mesure où certains se copient. Ceci étant, malgré une apparente logique commune tant dans les équivalences graphiques que dans le traitement général des entrées, certaines différences non négligeables peuvent être observées. Illustrons notre propos à partir d'un échantillon de trois dictionnaires présentant des logiques différentes (Tableau 1).

Notons que le *diko SMS* de Marso (2004) et celui de son site Internet, *www.profsms.com*, présentent des différences dans la logique de transcription, ce qui peut paraître

³ C'est le cas par exemple de *www.sos-sms.com*, *ringrex.com*, ou encore du *diko SMS* de Marso (2004).

Tableau 1 : comparaison de trois dictionnaires

www.sos-sms.com	www.deblok.net	Diko SMS (Marso, 2004)
A12c4 : à un de ces quatre	Aucun : oK1	P
A2m1 : à demain	Aucune : OQn	Peu : p'E
a+ : à plus tard	c'est ça : C Ca	Poser : poz
ayé : ça y est	C'était : CT	Pourtant : prtant
bap : bon après midi	Cher : reuch	Pourquoi : pkoa
bjr : bonjour	Fille : meuf	Problème : pb, bl'M
bsr : bonsoir	Garçon : mek	T
C 2L8 : c'est trop tard (c'est too late)	Je : g, j	Tes : tē
kestudi : qu'est-ce que tu dis ?	Je suis : chuis	V
kestu X : qu'est-ce que tu crois ?	Lequel : lekL	Viens : vi'1
kestufé, kétufé, kestufou : que fais-tu ?	Même : mm	Voiture : K'S

tre surprenant dans la mesure où il s'agit du même auteur, qui de surcroît, s'affiche comme étant un professeur de « langage SMS ».

2. Analyse lexicographique

Après avoir présenté différents types de dictionnaires et répertoires SMS, nous focaliserons l'attention sur les dictionnaires listant des séquences linguistiques dans la mesure où ils sont majoritaires et où c'est à travers ces dictionnaires que les écrits SMS sont censés être décrits et représentés. En effet, la vision stéréotypée du « langage SMS » fait surtout débat en ce qui concerne l'orthographe de la langue française, et en conséquence, les smileys qui représentent iconographiquement les émotions sont souvent mis en marge de ce débat. Nous commencerons donc notre analyse lexicographique par une analyse de la *macrostructure*, avant de nous attacher à la *microstructure* (Pruvost 2007).

2.1. La macrostructure

Pruvost (2007, p. 192) définit la *macrostructure* comme étant « la manière dont est structurée, organisée la nomenclature,

c'est-à-dire l'ensemble des unités lexicales retenues pour être traitées ». Cette définition inclut donc le fait que lors de la réalisation d'un dictionnaire, un certain nombre de choix doivent être opérés afin de mener l'entreprise lexicographique de façon cohérente. Nous mettrons en évidence les principaux choix retenus par ces dictionnaires afin de comprendre leurs méthodes de traitement lexicographique et l'importance accordée à la *lexicographie* relativement à la *dictionnaire*, pour reprendre la terminologie de Pruvost et de Quemada (1987, dans Pruvost 2007, p. 101), dans la mesure où ce dernier aspect semble prédominant dans ce type de dictionnaire comme le soulignent Paumier et Fairon (2007, cf. § 1. *supra*).

Tout d'abord, nous pouvons relever trois types de classements. Le premier type est un non classement dans la mesure où il s'agit d'un répertoire succinct, *ringrex.com*, présentant une liste d'entrée de tous types sans logique de classement, mis à part le fait qu'il s'inscrit dans une logique semi-descriptive compte tenu du sens des équivalences graphiques : version atypique > version normée de la séquence graphique concernée. Le deuxième est présent dans

tous les autres dictionnaires et répertoires : il s'agit du classement alphabétique des entrées. Nous relèverons cependant un cas particulier, à savoir celui de *www.sos-sms.com* qui est le seul à présenter un classement alphabétique allant de la version atypique à la version normée. Précisons que les seuls dictionnaires s'inscrivant dans une démarche semi-descriptive⁴ sont en fait les deux répertoires les plus courts : *ringrex.com* présente 75 entrées, et *sos-sms.com* présente 58 entrées. Le troisième type de classement est plus complexe car il cumule le classement alphabétique et le classement thématique. De façon générale, il s'agit des dictionnaires les plus exhaustifs comme celui de Veyrin-Forrer (2007) qui contient environ 5000 entrées, *www.bduburque.com* qui contient environ 1500 entrées, ou encore *www.deblok.net* qui en contient environ 300. Notons que celui de Marso (2004) présente aussi des rubriques thématiques⁵ bien qu'il ne soit pas exhaustif. Cependant, il est important de préciser que l'exhaustivité d'un dictionnaire de ce type en termes d'entrées n'est pas un gage de représentativité. En effet, dans tous ces cas, les entrées dont les vedettes sont les séquences graphiques normées ne correspondent pas à la diversité des séquences graphiques atypiques que nous pouvons

rencontrer sur les différents supports modernes de communication, mais à la diversité du lexique et autres séquences graphiques arbitrairement choisies existant en français normé, mais pas nécessairement utilisés par les scripteurs écrivant atypiquement. Enfin, mis à part les deux répertoires cités précédemment, tous les autres dictionnaires et répertoires présentent des transcriptions allant du français normé au français SMS, or c'est principalement le sens des transcriptions qui détermine l'objectif et les enjeux des dictionnaires comme ceux-là. Ces dictionnaires préconisent un ou deux usage(s) type(s) au lieu de décrire les diverses séquences graphiques que nous pouvons rencontrer sur les supports modernes de communication. L'objectif est donc de normaliser les écrits atypiques, et non pas de les comprendre. D'ailleurs, l'insertion de vedettes telles que *académie*, *turbin*, *tympan*, *tergiverser*, *fossette*, *fossile*, *capoeira*, *diogène*, *damoclès*, etc. confirme cette idée de prescription car les dictionnaires présentant ces entrées appliquent une norme-type préfabriquée pour donner un équivalent SMS, du fait qu'il s'agit de termes peu ou pas utilisés dans les usages réels par les scripteurs. Ajoutons que la logique de Veyrin-Forrer (2007) devient floue lorsque nous considérons les objectifs explicites en quatrième de couverture qui sont de permettre au lecteur de comprendre une phrase écrite de façon atypique alors même que les vedettes sont en français normé, et que certaines séquences graphiques ne figurent pas dans le dictionnaire. Par exemple, *reuch* pourrait être l'équivalent graphique de « cherche » dans le dictionnaire, bien qu'il soit utilisé comme verlan de « cher » par les jeunes, mais les entrées « cherche » ou « chercher »

⁴ Si nous utilisons ce terme, c'est parce que la démarche est descriptive, mais que, comme dans tous les autres dictionnaires de ce type, ces listes ne présentent généralement qu'une seule transcription atypique pour une séquence linguistique donnée au lieu de considérer les différentes transcriptions de cette séquence dans les usages.

⁵ Ces dictionnaires thématiques présentent souvent des incohérences internes. Par exemple, dans le *diko SMS* de Marso (2004), nous pouvons observer la vedette « viens » dans la rubrique générale ne présentant quasiment que des lemmes, et non pas dans la rubrique *conjugaison*.

n'existent pas, et la vedette « cher » a pour équivalent *chR*. Par conséquent, c'est à partir de ce genre de cas que nous pouvons voir que les dictionnaires SMS de ce type ont des objectifs purement dictionnaires au sens où l'entend Pruvost (2007), et non pas lexicographiques.

Par ailleurs, nous pouvons observer quatre types d'unités dictionnaires figurant en vedette. Nous avons tout d'abord des lexèmes présentés en vedette sous leur forme lemmatique (*acheter, bosser, fou*, etc.) ou sous leur forme fléchie (*rejoins, viens, folle*, etc.) ; nous avons aussi des expressions argotiques (*c2 labal*) ou courantes (*@2m1, @+, s'il te plaît*), des sigles (*asv, mdr, ptdr*), ou encore des énoncés de formulation courante comme *Salut ça va ? Moi je vais bien*, ou des énoncés arbitraires comme *tata KS* (tu as ta voiture ?) ou *je saV pa koi te dir* (je ne savais pas quoi te dire). Dans ce type de dictionnaires, ces différentes unités dictionnaires figurant en vedette semblent recevables dans la mesure où ce qui est important n'est pas la définition sémantique, mais la définition formelle, c'est-à-dire les équivalences graphiques entre les formes atypiques et les formes normées, avec éventuellement des précisions concernant les mécanismes de construction des formes atypiques. Les seules définitions sémantiques pertinentes concerneraient les termes argotiques utilisés par les jeunes dans une rubrique spécifique.

Enfin, les dictionnaires SMS amalgamant l'atypicité graphique avec le « langage des jeunes » ont dû effectuer des choix concernant les limites sur le plan des registres langagiers. De ce fait, nous pouvons remarquer des équivalences graphiques ou des entrées présentant indifféremment du

registre courant, du registre familial, voire populaire, du registre argotique « jeune » perçu comme étant « branché », ou encore de l'anglais. Ceci étant, nous pouvons nous demander sur quel corpus reposent ces choix, même si l'objectif est clair : donner au langage SMS une image de langage jeune, branché, avec une morphologie graphique marquée par quelques procédés utilisés de manière constante comme une clef cryptographique.

2.2. La microstructure

Pruvost (2007, p. 192) définit la *microstructure* comme étant ce qui « désigne la structuration choisie pour traiter l'information correspondant aux mots retenus ». Autrement dit, comment l'entrée est-elle organisée ? Dans le cas des dictionnaires SMS, la microstructure est généralement rudimentaire. Ce phénomène pourrait s'expliquer par le fait que ce type de dictionnaire focalise davantage l'attention sur la dictionnaire en utilisant l'image sociale du SMS, et en la renforçant en forgeant une image stéréotypée des écrits SMS dans la mesure où les équivalences graphiques sont fabriquées selon des critères normatifs fondés sur la saillance de certains procédés, et non pas sur les usages identifiables dans un corpus de référence. Par conséquent, les dictionnaires SMS ne préconisent qu'une ou deux équivalence(s) graphique(s) de la séquence mise en vedette ou placée dans la colonne de gauche – c'est-à-dire dans ce cas de figure, qu'elle est équivalente à la vedette lorsque le dictionnaire se présente sous forme d'un tableau. Cette caractéristique microstructurelle représente à elle seule la façon dont l'espace réservé à la définition est utilisé. En d'autres termes, la définition ne présente ni exemples, ni explications sur

la morphologie graphique des séquences atypiques. En fait, et comme l'indique par exemple le titre du dictionnaire de Veyrin-Forrer (2007), les écrits SMS seraient considérés comme relevant d'une langue étrangère ; nous sommes donc face au même type de démarche et d'organisation du dictionnaire et de la définition que dans les dictionnaires rudimentaires, format mini, de langue étrangère.

Ceci étant, un dictionnaire SMS présente une microstructure différente notamment au niveau de la vedette : c'est celui de *www.bduburque.com*. En effet, les entrées de ce dictionnaire se présentent sous forme d'un tableau avec trois colonnes : préfixe, mot (appelé *texticulaire*), suffixe (colonne très peu utilisée). Les préfixes et les suffixes ne sont pas nécessairement les morphèmes habituels de préfixation ou de suffixation du français. Ils peuvent être représentés par des séquences graphiques plus longues comme dans l'exemple du tableau 2 :

Tableau 2 : **exemple du dictionnaire bduburque.com**

Préf.	Texticulaire	Suff.	Traduction (<i>texticulat</i>)
Ah, j'	dis		h.10
cinq	côtés		5ot

Nous pouvons remarquer que ce dictionnaire, de manière plus marquée que les autres, fonde ses entrées sur les possibilités de construction de séquences atypiques à partir des signes graphiques utilisés dans les écrits atypiques pour composer ou pour représenter certaines séquences linguistiques, sans pour autant prendre les usages réels en considération. Ainsi, nous avons des transcriptions de séquences parfaitement irréalistes comme *i.10.06* (idiotie).

Finalement, nous pouvons constater que les dictionnaires SMS ne fondant pas leur approche sur un corpus recueilli semblent se situer en décalage par rapport aux usages effectifs décrits chez Anis (1999 et 2004), Michot (2008), ou Lorenz (2010).

Conclusion

Les dictionnaires et répertoires SMS existants ne sont pas représentatifs des usages dans la mesure où ils ne se fondent sur aucun corpus de référence et où les transcriptions atypiques présentées ne sont pas représentatives de la variation linguistique présente dans les usages. En effet, ces dictionnaires préconisent un usage, parfois de façon incohérente du point de vue de la logique de transcription au sein d'un même dictionnaire ou d'un dictionnaire à l'autre alors qu'ils utilisent les mêmes procédés de transcription, au lieu de s'inscrire dans une démarche objective et descriptive.

Ils donnent donc une idée réductrice, erronée, et stéréotypée de ce que sont véritablement les écrits atypiques sur les supports modernes de communication, et en conséquence, ils ne nous permettent pas vraiment de mieux les comprendre. Enfin, alors qu'ils sont censés s'adresser à des personnes non pratiquantes du langage SMS, ces dictionnaires ne peuvent nous servir à décoder les formes atypiques des moyens modernes de communication dans la mesure où, le plus souvent, le sens de traduction est français normé / français SMS, et non pas l'inverse.

En définitive, un dictionnaire SMS devrait permettre au lecteur non initié de comprendre ce type de langage écrit. L'objectif devrait donc être descriptif et non pas prescriptif avec une définition allant de la forme atypique au français normé. D'un

point de vue macrostructurel, on pourrait envisager un ensemble d'unités graphiques listées par ordre alphabétique quelle que soient leurs formes. Cette ensemble présenterait des définitions composées de leur

explication morphographique et de leur équivalent graphique en français normé. Enfin, si le dictionnaire se présentait sur un support électronique, il devrait être mis à jour à chaque nouvelle forme identifiée.

Bibliographie

ANIS, J., 1999. Chats et usages graphiques. In: J. ANIS. *Internet communication et langue française*. Paris: Hermès, 71-90.

ANIS, J., 2001. *Parlez-vous texto ? , guide des nouveaux langages du réseau*. Paris: le cherche midi éditeur.

ANIS, J., 2004. Les abréviations dans la communication électronique (en français et en anglais). In: N. ANDRIEUX-REIX, S. BRANCA-ROSOFF, C. PUECH. *Écritures abrégées (notes, notules, messages, codes...) : L'abréviation entre pratiques spontanées, codifications, modernité et histoire*. Paris/Gap: Ophrys, 97-112.

ANONYME, 2001. *SMS dico n°3*. Distribution McDonald's et Bouygues Telecom, Neuilly-sur-Seine: Michel Lafon.

FAIRON, C., KLEIN, J. R., PAUMIER, S., 2006. *Le langage SMS : étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête « faites don de vos SMS à la science »*. Louvain: Presse Universitaire de Louvain.

FAIRON, C., PAUMIER, S., 2007. De la possibilité d'un dictionnaire électronique du langage SMS. *Cahiers de lexicologie*, n°91-2, 65-72.

GADET, F., 1992. *Le français populaire*. Paris: Presses Universitaires de France, collection « Que sais-je ? ».

GADET, F., 2007. *La variation sociale en français*. 2^e édition. Paris: Ophrys.

LORENZ, P., 2010. *Le chat en tant que phénomène langagier : étude comparative français-espagnol-polonais*. Thèse de doctorat. Paris/ Łódź: Université de Paris V Sorbonne.

MARSO, P., 2004. *Frayeurs « SMS »*. Paris: Megacom-ik.

MICHOT, N., 2008. Les représentations graphiques du lexique dans les pratiques atypiques écrites des jeunes. In: J. DURAND, B. HABERT, B. LAKS. *Actes du CMLF 2008, 1^{er} Congrès Mondial de Linguistique Française*. Paris: La cité Internationale Universitaire, EDP Sciences, 1163-1177. Available from: <http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=article&access=standard&Itemid=129&url=/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08082.pdf> (accessed on 12.06.2012).

PRUVOST, J., 2002. *Les dictionnaires de langue française*. Paris: Presses Universitaires de France, collection « Que sais-je ».

PRUVOST, J., 2007. *Les dictionnaires français outils d'une langue et d'une culture*. Paris: Ophrys.

VEYRIN-FORRER, U., 2007. *Dictionnaire insolite Français-SMS*. 2^e édition. Paris: Cosmopole active.

Références web

<http://www.azdiscount.fr/>, repris par ringrex.com, consulté en 2005, puis en 2008.

<http://www.bduburque.com/>, consulté depuis 2008.

<http://www.deblok.net/dicosms/>, consulté depuis 2005.

<http://www.profsms.com>, Marso P., consulté depuis 2005.

<http://www.smsinternational.eu/>, consulté depuis 2008.

http://www.sos-sms.com/dico_sms.htm, consulté depuis 2005.

Paulina Lorenz

Paris Descartes University, France

Research interests: metalexigraphy, language of chat, sociolinguistics

Nicolas Michot

Cergy-Pontoise University, France

Research interests: metalexigraphy, language of young people

SMS DICTIONARIES AND GLOSSARIES: DESCRIPTIVE AND LEXICOGRAPHIC APPROACHES

Summary

Modern media of communication such as chats, blogs, forums, e-mails or SMS have produced specific written language practices, especially among young people. Indeed, it should not be confused with writings in modern media and language of youth. However, written discourses of young people between ten and twenty-five years in the modern media of communication are those with more variation and atypical phenomena in terms of graphical representations. Those writings can be analyzed at different linguistic levels, but the lexicon and its graphics are central and iconic. This point is also debatable as these graphical sequences may have a cryptic effect for novice readers. Moreover, some defenders of the French language give warning about the deteriorating

level of orthographic mastery of teenagers that would be caused by the practice of atypical written. On the other hand, every day, we can be confronted with the atypical written on different communication media, especially Internet. Therefore, a dictionary SMS enrolling in a process of explanation and exhaustive description of graphic forms that we can meet by chance, would present an interest in terms of inter-understanding, even if some texting dictionaries classify various graphic sequences presented in a way “to believe in the existence of established custom, standard SMS” (Fairon et al. 2006).

In our paper, we intend to make a description of some texting (SMS) dictionaries and glossaries in order to compare them by bring out the various issues – including in their making – this type of dictionaries raise, and highlight the descriptive and lexicographic approaches chosen for each dictionary. Indeed, which readership do these texting dictionaries target? What kind of corpus is used to make them? What classification methods do lexicographers choose? Are texting dictionaries exhaustive in terms of lexicon diversity and graphical variation in lexical representations? Eventually, do French texting dictionaries enable us to understand what is generally called “SMS” or “texting language”?

KEY WORDS: texting dictionaries, lexicography, texting language, atypical writings of teenagers.

Iteikta 2012 m. liepos 15 d.